**Leçon : Dimanche sanglant**

**Annexe 1 : Document d’information**

**Dimanche sanglant, 1938 : quand les gens occupent en signe de protestation** ***par Gavin Hainsworth***

En 1935, après la Marche sur Ottawa, le gouvernement conservateur impopulaire de **R.B Bennett (1930-35)** fut battu aux élections par les libéraux dirigés par **William Lyon Mackenzie King (1935-48)**. Celui-ci gagna l’élection en partie à cause des craintes et incertitudes économiques dues à la Grande Dépression – en fait, il employa même le slogan « King ou le chaos » pendant sa campagne. Une fois élu, il honora sa promesse électorale de mettre fin aux camps de secours qui avaient donné l’impulsion à la Marche sur Ottawa. En 1936, en tant que premier ministre, il réussit à convaincre les provinces de cofinancer un programme qui remplacerait ces camps. Dans le cadre de celui-ci, des ouvriers des deux sexes seraient placés et logés dans des fermes pour y travailler. Toutefois, en Colombie-Britannique, il n’y avait pas assez de fermes pour les chômeurs et ainsi, un programme semblable fut créé au cours duquel les travailleurs furent placés dans des camps de foresterie. Le premier ministre provincial de l’époque était Thomas Dufferin (Duff) Pattullo (1933-41). Libéral lui aussi, il partageait la philosophie de King consistant à offrir du travail et à apporter un secours aux chômeurs, ce qui n’avait pas été le cas du gouvernement conservateur précédent de **Simon Fraser Tolmie (1928-35).**

Mais en 1938, ces programmes étaient devenus impopulaires, tant aux yeux de ceux à qui ils étaient destinés qu’à ceux des gouvernements qui les finançaient. En effet, ils ne semblaient pas être grand-chose de plus qu’une version remaniée de ceux qui les avaient précédés.

En avril 1938, Pattullo annonça que la province ne financerait plus le plan de placement; en outre, il allait supprimer les secours pour toutes les personnes se trouvant en Colombie-Britannique qui n’en étaient pas originaires. Le résultat en fut une soudaine recrudescence d’hommes sans abri dans les rues de Vancouver. Une fois de plus, les syndicats et autres associations de travailleurs s’organisèrent pour faire pression sur le gouvernement et le forcer à manifester plus de soutien. Deux autres acteurs intervinrent dans le déroulement des choses :

* **La** **Fédération du Commonwealth coopératif** (CCF), qui fut renommée par la suite Nouveau Parti démocratique (NPD). La CCF s’était donné pour mission de soulager les souffrances que les travailleurs, les fermiers et les personnes malades ou âgées enduraient sous le système capitaliste. La création d’un « commonwealth » (bien commun) coopératif entraînerait une collaboration économique, une économie socialisée et une réforme politique. La Fédération du Commonwealth se définissait comme une « collectivité débarrassée de la domination d’un pouvoir financier et économique irresponsable, dans laquelle tous les modes sociaux de production et de distribution, dont les terres, appartiennent à la collectivité et sont contrôlés soit par des groupes volontairement organisés de producteurs et de consommateurs, soit – dans le cas des grands services d’utilité publique et des entreprises de production et de distribution qui peuvent être exploitées de la manière la plus efficace lorsqu’elles sont détenues en commun – par des sociétés publiques responsables devant les représentants élus du peuple. »
* **Le Parti Communiste du Canada.** Bien qu’interdit, ce parti se manifestait dans des groupes comme la Ligue pour l’unité ouvrière et le Syndicat des travailleurs des camps de secours. Le PCC fut le seul parti à faire une critique systématique de la Grande Dépression comme étant une crise due au capitalisme. Il fut aussi le premier parti politique au Canada à inciter à la création d’une assurance emploi et d’un régime d’assurance maladie à l’échelle nationale; à réclamer un système d’éducation universellement accessible et une aide sociale et d’emploi pour les jeunes; à revendiquer une législation du travail, notamment en matière de santé et de sécurité ainsi que de jours ouvrables et de jours chômés; et enfin, à demander un salaire minimum pour les femmes et pour les jeunes.

Les Travailleurs des camps de secours et l’Association nationale des travailleurs au chômage jouèrent un rôle important dans les manifestations et les campagnes protestataires comme la Marche sur Ottawa.

Depuis la Marche sur Ottawa, le Parti Communiste avait progressivement pris une nouvelle orientation, en grande partie à cause de l’influence de Moscou. Au fur et à mesure que l’Allemagne nazie étendait son influence en Europe, l’Union soviétique avait décrété qu’il était nécessaire de faire évoluer les partis communistes du monde entier vers une position plus populiste et antifasciste.

Pour les communistes canadiens, cela voulait dire s’engager dans les Brigades internationales pendant la guerre civile espagnole, mais aussi mettre sur pied des mouvements de protestation plus généralement à la portée de tous, comme la Marche sur Ottawa.

Même si la Marche sur Ottawa avait été plus ou un moins un événement spontané, les coupes budgétaires du premier ministre provincial Pattullo s’avérèrent une occasion politique de créer une même sorte de mouvement populaire.

Pour la CCF, la crise du chômage était l’occasion de faire élire ses candidats à des sièges de députés à la Législature et de potentiellement former le gouvernement de la Colombie-Britannique en remportant une victoire sur les conservateurs et les libéraux. À l’élection de 1937, elle avait obtenu sept sièges sur 48. L’un des candidats élus était **Harold Winch (1933-52)**, qui devint le chef de la CCF de Colombie-Britannique en 1938 et le resta jusqu’en 1953.

Pour tactique, l’Association des travailleurs au chômage et les Travailleurs des camps de secours choisirent une **grève des bras croisés** avec occupation. Dans ce genre de manifestation, les gens s’assoient simplement par terre et refusent de bouger ou de travailler. Si on y avait eu recours auparavant dans les usines, jamais ce genre de grève n’avait été employé comme forme de protestation civile. Les organisateurs choisirent de l’assortir d’une **occupation**, au cours de laquelle les protestataires pénétreraient dans un bâtiment et refuseraient d’en bouger jusqu’à ce que leurs réclamations soient satisfaites. En tout, 1200 hommes au chômage commencèrent cette protestation le 20 mai 1938.

Ils choisirent d’occuper trois sites sélectionnés pour leur importance symbolique :

* 200 hommes occupèrent l’**hôtel Georgia,** représentant le capital;
* 300 hommes occupèrent la **Galerie d’art,** représentant la ville et la province;
* 700 hommes occupèrent le **Bureau de poste canadien** (actuellement le Sinclair Centre), représentant le gouvernement fédéral.

Translated from : ***BLOODY SUNDAY, 1938:* *When The People Occupy In Protest by Gavin Hainsworth*** bctf /ufcw1518